



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019
Diderot et l'argent

Mélanges autour de Jacques le fataliste de Diderot, textes réunis par Jacques Domenech

Thyrse n° 11, Paris, L'Harmattan, 2017

Sylviane Albertan-Coppola



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6360>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 302-305

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Sylviane Albertan-Coppola, « *Mélanges autour de Jacques le fataliste de Diderot*, textes réunis par Jacques Domenech », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 11 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6360> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6360>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Mélanges autour de Jacques le fataliste de Diderot, textes réunis par Jacques Domenech

Thyrse n° 11, Paris, L'Harmattan, 2017

Sylviane Albertan-Coppola

RÉFÉRENCE

Mélanges autour de Jacques le fataliste de Diderot, textes réunis par Jacques Domenech, Thyrse n° 11, Paris, L'Harmattan, 2017

- 1 Tout à fait atypique est ce recueil de textes que son auteur qualifie d'ailleurs de « mosaïque singulière » (p. 227). Atypique, il l'est d'abord par son genre, ni actes de colloque, ni ouvrage collectif, ni même mélanges réunis en hommage à un collègue. Il l'est aussi par son contenu qui allie articles universitaires et réflexions d'écrivains tels qu'Umberto Eco, voire, en annexe, la préface de Naigeon à l'édition 1794 de *Jacques le fataliste*. Il ne saurait être question pour nous de chercher une unité à cet ensemble résolument bigarré dont les éléments n'ont en commun que leur relation plus ou moins étroite au roman de Diderot. Force est de constater néanmoins que, au terme d'une lecture attentive, le tout finit par faire sens, non pas tant par ce qu'il nous apprend sur *Jacques le fataliste* que par ses aperçus sur la manière dont une telle œuvre a exercé son influence sur nombre de productions d'hier et d'aujourd'hui. Comme dit J. Domenech, « Désormais quand on regardera un Tex Avery, un road movie, *Que la fête commence !* le film emblématique où Bernard Tavernier célèbre la Régence, quand on lira *Le Baron perché* d'Italo Calvino, roman de prédilection de l'auteur, qui constitue un véritable manifeste des Lumières, suivi, dans la même veine, par *Le vicomte pourfendu* et *Le chevalier invisible*, on pensera à *Jacques le fataliste*. » (p. 226)
- 2 Si l'on veut pour la clarté de l'exposé mettre de l'ordre dans ce corpus hétérogène, on peut commencer par isoler les articles critiques consacrés à un aspect de *Jacques le*

fataliste. Béatrice Didier, dans « De la dive bouteille à la gourde de Jacques », se penche sur les nombreuses références à Rabelais en montrant le rôle stimulant qu'ont joué les cinq livres de l'auteur dans la création diderotienne. Mais plus que d'influence, il s'agit entre eux d'analogies de situation (humanisme vs Lumières) et de tempérament : Diderot est comme Rabelais un homme de liberté, dans le domaine de la sexualité et de la nourriture comme dans celui de l'écriture et de la pensée. C'est pourquoi leurs romans sont dotés des caractères des grandes œuvres de la liberté : structure souple et digressive, surabondance du langage et personnages fortement campés évoluant dans des « livres-mondes » (p. 52). Lydia Vázquez, dans « Jacques, un anti-Quichotte ? », souligne, elle, l'importance de l'ironie dans le *Jacques le fataliste*. C'est ironiquement que Diderot établit un parallèle entre ses personnages et ceux de Cervantès. Il prend en fait ses distances par rapport au chef-d'œuvre espagnol pour parodier la parodie afin de mieux éroder « une littérature conventionnelle qui assimile trop bien sa propre satire ». L'intertextualité fonctionne ainsi à plein dans *Jacques le fataliste* où Rabelais et Cervantès côtoient Dante, Sterne ou encore, dans une sorte de « fraternité contemporaine », le *Pharsamon* de Marivaux et le *Compère Mathieu* de Du Laurens (p. 78). Mais si Diderot partage avec Cervantès les méandres narratifs, la structure dialogique, l'ambiguïté du statut des narrateurs et reprend certains *topoi* quichottesques, il n'en demeure pas moins qu'un écart les sépare, d'ordre littéraire et idéologique, dont témoigne d'entrée la différence foncière de leurs deux incipit. Les interventions continues dans *Jacques le fataliste* ne sont pas des pauses dans le récit, elles constituent le récit même et les amours de Jacques, comme son errance avec son maître, « apparaissent comme autant d'altérations de cette mise en scène d'un dialogue ontologique » (p. 84). Takeshi Matsumura, dans « Le tour de tête fataliste de Jacques », se livre quant à lui à une étude lexicographique en partant d'un énoncé narratif situé pendant le voyage de Jacques et son maître avec le marquis des Arcis et son secrétaire : « Le maître ébaucha en quatre mots au marquis l'histoire de Jacques et son tour de tête fataliste ». Ce syntagme rare, qu'on pourrait presque considérer comme un idiotisme de Diderot, désigne chez lui une tournure d'esprit ou une décision soudaine. Le premier sens est attesté huit fois dans son œuvre, notamment dans les *Salons*. Le second apparaît au moins cinq fois, en particulier dans sa correspondance. T. Matsumura n'a trouvé que deux autres occurrences de la formule dans la production contemporaine, toutes les deux dans des passages de la *Correspondance littéraire* pourtant attribués à Grimm, ce qui conduit à se demander si Grimm a adopté le langage de son ami ou si ce dernier a contribué à la rédaction desdits passages (l'un à propos de *De la Nature* de Robinet, l'autre à propos de *La Religieuse*). Samuel Macaigne, enfin, dans « Médecine, médecins et chirurgiens dans *Jacques le fataliste* », s'intéresse à la profusion de personnages faisant profession de guérir qui servent aussi bien le matérialisme de Diderot que sa conception de la société et son esthétique romanesque. Il montre que, dans ce roman où il tente de mettre en scène son déterminisme immanent, Diderot s'appuie sur ce type de personnages pour s'interroger sur le concept de sensibilité. Quand le chirurgien interrompt la discussion de Jacques et son maître sur la douleur du genou, la démonstration de l'homme du métier est à son tour interrompue par la chute de sa servante, qui prend ainsi le relais du discours. La galerie de portraits de médecins constitue ainsi, selon S. Macaigne, autant d'« expériences morales sur l'humanité », faisant de *Jacques le fataliste* « un roman-monstre » dans lequel toute l'action réside dans le déploiement des possibles narratifs, suivant la conception du vivant développée par Bordeu dans *Le Rêve de D'Alembert* (p. 120-121).

- 3 Il faut ajouter à ce corpus critique deux articles indirectement liés à *Jacques le fataliste*, par comparaison avec une autre œuvre qui présente une parenté de thèmes et de structure. Jacques Domenech, dans « *Parisien l'Écolier* – devenu *Cousin de Mahomet* – et *Jacques* : libertinage atypique, gaillardise et sentiment », suit le héros de Nicolas Fromaget dans ses aventures pour faire ressortir non pas une filiation entre Parisien l'Écolier et Jacques mais une appartenance commune à une tradition, une famille littéraire. Selon J. Domenech, le roman d'aventures exotiques qu'est le *Cousin de Mahomet* (1742) est aussi un roman d'apprentissage libertin et philosophique à la manière de *Jacques* et annonce une littérature nouvelle qui va de *Zadig* et *Candide* à *Jacques le fataliste*. De son côté, Françoise Salvan-Renucci, dans un long article poétiquement intitulé « "au hasard de ma route entre deux quais de gare" : regard sur le parallèle entre *Jacques le fataliste* et le discours poétique des chansons de H. F. Thiéfaïne », accomplit un parcours subtil « à travers la polysémie énigmatique de l'écriture des chansons vue sous l'angle de son rapport avec les thématiques développées dans *Jacques le fataliste* », principalement à travers la triade destin/hasard, voyage, amour, avec un accent particulier mis sur le registre d'en-haut (p. 210).
- 4 La philosophie de Diderot est examinée par ailleurs de manière éclairante dans deux articles. L'un portant sur Diderot devant l'idéalisme, signé de Jean Deprun, est la réimpression d'un article paru en 1984 dans la *Revue internationale de philosophie* (n° 148-149). Il retrace le combat de Diderot tout au long de sa carrière philosophique contre une ombre, celle de l'idéalisme qui apparaît d'abord en 1747 dans l'allée des philosophes de *La Promenade du sceptique* sous la figure de l'Égotiste avant de se constituer en doctrine de la *Lettre sur les aveugles* à l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* en passant par l'article PYRRHONIENNE ou SCEPTIQUE PHILOSOPHIE de l'*Encyclopédie*. L'autre consacré au fatalisme de Diderot, dû à Gherardt Stenger, est nouveau mais il constitue, de l'aveu de l'auteur, un « résumé commode » de sa thèse *Nature et liberté chez Diderot après l'Encyclopédie* (1994) et de son essai *Diderot, le combattant de la liberté* (2013). Il dénonce l'assimilation du fatalisme au déterminisme universel de type laplacien selon lequel les lois de la nature permettraient de calculer les événements passés ou à venir, confusion qui est à l'origine du fameux dilemme diderotien entre son esprit et son cœur. Le hasard que Diderot met en avant dès le début de *Jacques le fataliste* n'est pas la fatalité à la turque définie dans l'article FATALITÉ de Morellet.
- 5 Ce recueil, qui n'est pas un volume d'hommages rendus à un universitaire, comporte tout de même des hommages. Eugenio Scalfari écrit un « Umberto Eco parmi nous..., hommage », suivi de quelques pages sur « La force du sens commun » où Eco définit les conditions indispensables pour se réclamer des Lumières. Et Jacques Domenech rédige « Sur l'introduction des *Œuvres complètes* de Diderot. Hommage à Michel Butor » (dont une partie est reprise par erreur plus loin dans « Hommage à Michel Butor. Des *Bijoux indiscrets* à l'*Encyclopédie* »), où il salue ses qualités de romancier et de critique, son penchant pour l'esthétique et son humanisme.
- 6 Enfin, l'ouvrage donne deux extraits, de types très différents. L'un, pittoresque, est tiré de *l'Histoire du grand chevalier Tirant le Blanc* (1490), roman de chevalerie catalan de Joanot Martorell traduit et adapté par Caylus en 1737, particulièrement apprécié de Mario Vargas Llosa. L'autre est l'intéressante préface de Jacques André Naigeon à l'édition originale posthume de *Jacques le fataliste*, parue en 1794.

- 7 Ce volume élaboré par J. Domenech offre une bonne illustration de la *Weltliteratur*, cette littérature mondiale que le poète Goethe appelait de ses vœux et que Milan Kundera prône dans *Le Rideau* (2005), persuadé qu'un roman ne peut s'apprécier que dans un « grand contexte », en dehors de tout repli nationaliste. Il en résulte quelques rapprochements audacieux et extrapolations discutables que les diderotistes que nous sommes pourront regretter, mais nul ne saurait se plaindre de l'extrême fécondité de *Jacques le fataliste* que ces excursions supposent.
-

AUTEURS

SYLVIANE ALBERTAN-COPPOLA

Université d'Amiens